

JOURNAL DE LYON

Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34 ÉDITION DU MATIN Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34

La rédaction ne répond pas des articles communiqués et ne se charge pas de les renvoyer. — Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie sera rigoureusement refusée.	Rédacteur en chef: A. SCHNEEGANS Ancien député du Bas-Rhin.	ANNONCES ANGLAISES 30 c. la ligne	PRIX DE L'ABONNEMENT: Ville de Lyon..... Trois mois : 9 fr. Six mois : 18 fr. Un an : 36 fr. Département du Rhône .. 10 fr. — 20 fr. — 40 fr. Autres départements... 12 fr. — 23 fr. — 48 fr.		ADMINISTRATION ET BUREAUX A LYON 41, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 41	Gérant: C. THÉNÉSY Imprimeur de R. Sirey, Lyon.	Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.
			Pour l'étranger, le port en sus. Les Abonnements partent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.				

OPTION POUR LA FRANCE

Les Alsaciens-Lorrains qui n'ont pas encore fait leur déclaration d'option pour la France n'ont plus que HUIT jours pour remplir cette formalité.

Le 30 septembre est le dernier jour du délai accordé aux Alsaciens-Lorrains qui veulent rester Français. Après cette époque, la nationalité française sera définitivement perdue pour les Alsaciens-Lorrains ayant négligé de remplir la formalité qui leur est imposée.

NOUVELLES DU JOUR

22 septembre.

On sait que plusieurs banquets ont été organisés à Paris, dans le Rhône, en Savoie et dans d'autres départements pour célébrer l'anniversaire de la fondation de la première république. Notre correspondance de Paris nous fait connaître qu'à la suite d'un arrêté du général Ladmiraal, commandant l'état de siège dans le département de la Seine, le banquet qui devait avoir lieu au restaurant Bonvalet a été interdit.

De l'insuccès des démarches tentées par MM. Peyrat et Jobbé-Duval, pour faire lever cette interdiction, ainsi que du langage qu'ont tenu à ces messieurs le secrétaire de la présidence, d'une part, et, de l'autre, M. Calmon, secrétaire général du ministère de l'intérieur, il nous paraît ressortir ceci : dans les départements non soumis à l'état de siège, le gouvernement n'entend mettre aucun obstacle aux réunions qui conservent rigoureusement le caractère privé ; mais il ne gênera nullement l'autorité militaire, si celle-ci use de ses pouvoirs pour interdire les manifestations projetées sur les divers points du territoire encore soumis au régime exceptionnel de l'état de siège.

En ce qui concerne particulièrement notre région, nous ignorons encore quelle décision aura été prise par l'autorité militaire. Mais, à l'heure où nous écrivons ces lignes, rien ne peut faire supposer qu'elle ait eu l'intention d'interdire le banquet de l'Arbresle, annoncé depuis plusieurs jours et auquel doivent assister, ou le sait, plusieurs membres de l'extrême gauche de l'Assemblée nationale.

SI J'ÉTAIS RADICAL

Sous ce titre : *Si j'étais radical*, un de nos amis et collaborateurs, M. Hippolyte Boussin, nous envoie un travail fort intéressant, dans lequel il énumère les points sur lesquels il voudrait appeler l'attention des républicains, si, comme le dit le titre, il était radical et appelé à faire une tournée politique dans les provinces. C'est l'instruction publique que M. H. Boussin recommande à ses compatriotes; il parle de l'obligation, de la gratuité, de la laïcité de l'enseignement primaire, et dit, en fort bons termes, d'excellentes choses. Nous regrettons de ne pouvoir, en raison de son étendue, publier ce travail intégralement; nous en détachons donc les parties les plus importantes, celles aussi où la pensée de l'auteur se confond le plus complètement avec la nôtre, et nous appelons sur elles toute l'attention de nos lecteurs :

L'Assemblée est en vacances, la France respire. L'herbe et le silence ont pris possession de Versailles. Pas de baragone, pas de Franc-lieut, pas de Delcastel en vue, la mer est belle, laissons souffler le vent et couler l'eau, cautions.

Si j'étais député, c'est-à-dire investi d'une part de la souveraineté nationale, et si j'appartenais à ce groupe, avant-garde de la république, qui s'intitule le parti radical, voici comment j'emploierais mes vacances.

Je me garderais tout d'abord des invitations aux banquets patriotiques. Mais je saisiserais avec empressement toute occasion naturelle pour parler aux électeurs et dire tout haut ma pensée. Cette pensée consciencieuse, exprimée par mes votes, je voudrais qu'elle fut connue et comprise de tous et qu'il fut bien prouvé que mon mandat, pour n'être pas impératif, n'en a pas été moins loyalement rempli. Je dirais à mes électeurs :

Vous voulez la république, vous n'êtes pas dégoûtés; vous prenez le dessus du panier en fait de gouvernement. Mais ce n'est pas tout de vouloir, il faut mériter, et pour mériter, il faut comprendre. La république que vous voulez est-elle cette petite secte étroite, intolérante, jésuitique, politique, hors de laquelle il n'y a point de salut; petit gouvernement de parti au lieu d'être le gouvernement du pays? Non, sans doute. Qui vous prête ces intentions, vous calomnie. Le malheur, vous a mûris, la souffrance purifié, et vous avez souffert de toutes les douleurs de la grande patrie et vous vous sentez dignes de la consolider et de réparer ses désastres.

Pour atteindre ce noble but, vous avez compris que la République était le seul, entre tous les gouvernements, qui pût vous y aider et vous lui avez consacré toute votre bonne volonté, vous avez fait taire toutes vos rancunes, disparité toutes vos défiances, vous avez compris que la République était l'asile de droit commun où toutes les âmes, tous les esprits, toutes les consciences peuvent abriter leur morale, leur pensée, leur croyance; où tous les intérêts se groupent et se confondent.

C'est bien là, n'est-ce pas? le caractère large, indépendant, conciliateur que vous entendez donner à votre République! Et vous avez raison. Car la plus grande et la plus juste impopularité que puisse porter un gouvernement est celle qui lui incombe forcément, s'il a une nature en tout opposée à celle du peuple qu'il a la prétention de représenter. L'harmonie ne saurait s'établir entre ces aptitudes contraires, l'essence d'un gouvernement étant d'être la pensée vivante et agissante d'un pays; l'expression la plus haute et la plus éclatante de ses besoins moraux et intellectuels. Ainsi donc, République de conciliation, d'où toute bonne volonté n'est exclue, où tout dévouement loyal est admis sans certificat d'origine. Voilà le premier point.

Ce gouvernement que vous voulez fonder n'est point, dans votre pensée, une de ces tentes mobiles que l'on déploie au désert, à la hâte de la caravane humaine, pour l'abriér pendant la nuit, et que l'on replie à l'aurore, pour la porter plus loin. Ce que vous voulez,

LA ROCHE AUX MOUETTES

— Cherchez-le, mon homme, tu les trouveras. Toi qui portes, le dimanche, à ta veste huit médailles d'argent que tu as gagnées au risque de ta vie en arrachant à la mort tant de gens que tu ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, laisseras-tu périr ton enfant et tous les enfants de notre village?

— Monsieur Legoff, ayez pitié de nous! ayez pitié de moi! dit M^{me} Henry en lui prenant les mains.

— Voyons! voyons! s'écria Legoff, après s'être essuyé le coin de l'œil avec la manche de sa vareuse, ne parlons pas tous à la fois. A quel moment de la journée ces faillites-chiens sont-ils sortis du port? Dans l'après-midi... bon! La mer baissait. Le jusant les a entraînés. Une fois hors de la baie, ils ont été pris par le courant et sont allés à la dérive sur les brisants de la Roche aux Mouettes. Voilà le commencement! Quelqu'un de vous pêchait-il par là? Jambonneau, Mascaret, Poirichet, Macabiau, vous tous ici présents, quelqu'un de vous a-t-il remarqué quelque chose? Aucun de vous n'a-t-il rien signalé?

— Ma foi! répondit le père Poirichet, une heure environ après le coucher du soleil, j'ai bien vu comme un feu dans la direction de la Roche.

— Et tu n'as pas mis le cap dessus? Qu'as-tu donc pensé que ce pouvait être? De nouveaux mariés, sans doute, qui faisaient là leur repas de nocce.

— J'ai vu comme un feu, et j'ai pensé que c'était peut-être un feu, reparait Poirichet avec une modeste assurance.

— Et ça l'a suffi, mon bonhomme? Tu n'en as pas cherché plus long, tu t'es tenu pour satisfait. Eh bien, triple brute, c'était eux qui brûlaient leur barque. Comprenez bien, vous autres! L'embarcation s'est démolie en s'affaissant sur les récifs. Elle ne pouvait plus servir; ils l'ont brûlée pour appeler à leur aide. Voilà la suite! Ah ça, dans quelle barque sont-ils donc partis? demanda-t-il en attachant sur sa femme un cil inquieteur; il ne manquerait plus que ce fut la mienne.

— La mère Legoff baissa timidement les yeux.

— Complé... Ah! les canailles! Une barque toute neuve! Cinq cents francs de flambés comme un paquet d'allumettes! Voilà une bonne journée!

— Dame! patron, dit un de ses hommes d'équipage, avec un gars comme le vôtre, il faut s'attendre à tout.

— Répète un peu, dit Legoff d'une voix insidieuse, appuyée d'un geste qui ne pouvait laisser aucun doute sur les intentions du pêcheur.

— Puis, changeant brusquement de ton :

— Oui, je le rosserai, le matin! Oui, le bandit, s'il en réchappe, recevra la plus forte raclée qu'auront jamais administrée les deux mains que voici; mais toi, méchant moucheur, apprends qu'un gars comme le mien en avalerait des cents et des mille comme le gars de monsieur ton père. C'est bien à toi faire de l'enfant le plus avisé, du plus brave enfant qui soit dans la commune! En brûlant ma barque, il avait son idée, et tu vois bien que l'idée était bonne, puisque à cette heure ils seraient tous sauvés, si ce cagnard de Poirichet n'eût point manqué cette nuit à tous ses devoirs de marin. Va te coucher clampin, et vivement!

— Après, Legoff, après? que sont-ils devenus?

— Ah! pardienc! ça n'est point malaisé à deviner. Le flot est revenu et les a emportés. Voilà la fin!... A moins pourtant que, par impossible, mon gredin de fils, qui est capable de tout, n'ait trouvé le moyen d'escalader la Roche aux Mouettes, en tirant les autres après lui.

— Il l'a escaladé, mon homme, il l'a escaladé! s'écria la mère Legoff avec l'interdiction de la foi.

— S'il a pu échapper à la marée en gravissant ce pic énorme...

— Il l'a gravi, mon homme, il l'a gravi! Il a fait là la nique à la mer! Je réponds de lui : c'est ton gars!

— Si ce mauvais singe, en s'aidant des pieds et des mains, a pu grimper jusqu'au dernier plateau...

— Il est dessus, mon homme, je le vois! s'écria la brave créature illuminée par l'amour maternel.

— Mais les autres, les autres? demanda M^{me} Henry d'une voix éperdue.

— Soyez donc tranquille, ma bonne amie! Vous ne le connaissez pas. Puisqu'il est sur le plateau, tous les autres y sont avec lui. Je les vois tous... Ils tendent vers nous leurs pieds bras... Ils appellent à leur secours... On y va, mes chéris, on y va!

— Allons-y, s'écria Legoff aux acclamations de la foule. Macabiau, Jambonneau, Mascaret, tous les autres, vous m'accompagnez tous, je vous prends avec moi. Il y aura de la besogne, ce ne sera pas trop de nous pour en venir à bout. S'ils sont encore sur le plateau, si le flot s'est arrêté là, s'il ne les a point balayés, nous les retrouverons dans un joli état. Femmes, des provisions! du sucre! de l'eau-de-vie! du vin! des couvertures! Faites vite, hâtez-vous!

Il n'y a pas un moment à perdre. Vous, monsieur le curé, priez Dieu pour eux et pour nous.

Le bateau, chargé de provisions et d'agrès, était prêt à reprendre la mer. Legoff montait à bord, quand il se sentit retenu par le pan de sa vareuse.

— Monsieur Legoff, dit M^{me} Henry en remettant au pêcheur des sels, des cordiaux, une mante qu'elle était allée prendre chez elle en toute hâte, je vous le recommande bien! Ayez grand soin de lui, mon bon monsieur Legoff! Il est le plus petit, il n'est pas habitué. Il aura eu plus de mal que les autres. Il est encore bien délicat! Enfin il est le seul qui ne sera pas recueilli par son père. Si vous

LE BATEAU

c'est un gouvernement stable, ayant toutes les conditions de la durée. Vous avez encore raison, car c'est une misérable mission que de renverser toujours, il faut savoir fonder et bâtir pour soi, pour les siens et pour ceux qui viendront après.

Aussi pour que la République dure, pour qu'elle ne soit pas seulement un refuge pendant la tempête, mais un établissement permanent, il faut que vous donniez à son gouvernement force et autorité. Aucun n'en a plus besoin. Car si l'autorité entre les mains d'un seul est un danger pour la liberté de tous, lorsque cette autorité s'impose et s'applique au nom et au profit de tous, elle est une garantie et une sécurité pour chacun! Cette force qui est une des conditions essentielles de la durée et de la stabilité dans la République est aussi une condition d'ordre, car l'ordre dans tous les faits assurés et amenés l'ordre dans les idées, toute amélioration devient possible sans secousse, sans révolution nouvelle, et la civilisation suit sa marche progressive sans ces commotions violentes qui remettent toujours tout en question. Au lieu de l'élément brutal des révolutions, la République donne à tout citoyen l'élément pacifique de l'élection. Car voter est penser, c'est plus encore, c'est décider pacifiquement, en premier ressort, de la politique de son pays. Aussi, toutes les fois que le scrutin vous convie à cette grande Pâque civique, allez-y. Et avant d'aborder l'urne électorale, réfléchissez bien, arrêtez votre choix toujours sur celui qui vous semble le plus digne d'exercer la fonction auguste que lui délègue votre mandat. Ne vous laissez pas séduire par ces Circés politiques, colporteurs de panacée universelle, étalant devant vous, pour vous séduire et piper votre confiance, des lambeaux d'éloquence. Ne vous laissez pas envahir par l'esprit de pessimisme et ne dites pas pour justifier votre abstention et amnistier votre défaillance : à quoi bon, essayer de lutter contre tel ou tel parti! Il a pris ses gages contre les chances du destin.

Voter est le droit le plus grand que puisse conférer un gouvernement à un citoyen. Mais ce droit implique un devoir et le devoir c'est d'user du droit dans toute la liberté de sa conscience. Nous estimons même si haut ce droit de vote, cette consécration du citoyen que nous voudrions le voir entouré de toutes les conditions de lumière et de saine indépendance. Nous voudrions qu'il fut le prix, la récompense virile de l'enfance studieuse. Nous voudrions, pour le mettre à l'abri de toutes les surprises et de toutes les habiletés de la parole, qu'il fut personnel, c'est-à-dire que chaque électeur fut obligé d'écrire lui-même son bulletin de vote, avant de le déposer dans l'urne.

Cette condition, vous le sentez d'avance, m'amène à vous parler d'une question pleine d'actualité. Car, à l'heure où j'écris ces lignes, tous les conseils généraux de France ont discuté cette grande question de l'instruction primaire. Essayons donc ensemble de la traiter à notre tour.

L'instruction primaire doit-elle être obligatoire? La réponse est facile. On peut la faire pour une autre question. Est-il permis au père de laisser mourir de faim son enfant? La nature se révolte à une pareille question et le cœur la résout. Mais ne sentez-vous pas qu'il y a en nous deux êtres, l'un matériel, celui qui mange, boit, digère, dort, marche ou se repose; l'autre, celui qui pense, parle, écrit, se souvient et prie. Le premier vit de pain, c'est le corps, l'autre pour accomplir sa mission ici bas à besoin aussi de sa nourriture intellectuelle. La lumière est le pain de l'âme, l'instruction est le foyer de cette lumière.

Il n'est donc pas plus permis au père de famille de priver l'âme et l'esprit de son enfant de leur nourriture intellectuelle qu'il ne lui est licite de priver son corps d'aliments substantiels. L'instruction est donc une obligation naturelle. Je n'envisage avec vous que ce côté primordial de la question. Il faudrait un livre pour la traiter sous toutes ses faces et avec tous ses développements. L'obligation doit donc être inscrite dans la loi, c'est l'égalité devant la science comme l'obligation du service militaire pour tous est l'égalité devant le sacrifice à la patrie. Mais sans vouloir aborder les autres côtés de cette question, qu'il me soit permis cependant de vous dire qu'après nos désastres, une seule pensée doit nous préoccuper tous, et toujours, celle de les réparer, celle de reprendre, un jour, le rang d'où nous

LE BATEAU

fait déchoir le honteux et abrutissant absolutisme de l'empire. Et pour retrouver notre route dans nos décombres, pour reprendre notre marche vers le progrès, pour reconquérir ces frères si violemment enlevés à la famille française, il n'y a qu'un moyen, croyez-moi : instruire nos enfants.

Notre ignorance a été pour les deux tiers au moins dans nos misères. Que la triste expérience nous profite et préparons à ceux qui viennent après nous d'autres destinées que celles qui nous ont été faites à nous-mêmes. Si nous voulons qu'ils soient plus clair que nous, prodiguons les lumières et donnons à l'instituteur le rôle, le seul qui lui convienne, celui de dissiper les ténèbres de notre entendement et de chasser l'erreur, cette contrebande de l'âme humaine.

Quel sera le caractère de cette instruction, sera-t-elle exclusivement laïque? Ou la loi laissera-t-elle une parfaite égalité entre l'instituteur laïque et l'instituteur congréganiste? Examinons, en dehors de tout esprit de parti, sans idée préconçue et comme il convient à des hommes qui comprennent l'importance de leur mission.

Il faut d'abord s'entendre sur les prémisses de la question avant d'aborder les conséquences. Qu'est-ce que le gouvernement? N'est-ce pas cet être anonyme, impersonnel qui résume en lui, sans en réfléchir aucune, les croyances, les pensées, les opinions d'un peuple? Sa nature même lui impose une extrême réserve et la plus suprême impartialité. L'Etat placé si haut, comme l'est, au-dessus du murmure de la foule, doit avoir la conscience de sa force et dire à chacun et à tous : Toute opinion, le droit de se manifester par la parole, le livre ou le journal; toute croyance religieuse ou philosophique a le droit de s'affirmer dans ses temples par ses cérémonies, dans la chaire par ses prédications, dans le monde par sa propagande; toute idée a le droit de vivre, mais à une condition absolue, c'est de se renfermer exactement dans les limites de la loi. Moi, l'Etat, je n'ai à mettre la main sur aucune opinion, à n'engager ma foi dans aucune croyance, à ne prendre parti pour aucune idée. Je ne suis ni un pape imposant un dogme, ni un chef d'école ou de parti traduisant en axiome indiscutable une idée ou une opinion. Je suis le pilote placé à la barre du gouvernement dans l'intérêt et pour le salut de tous, je dois garantir à chacun également leur droit inaliénable de doctrine ou de croyance; je n'ai pas une religion personnelle, un Dieu à mon usage.

Dans ce mélange de fois et de religions diverses, dans ce milieu d'affirmations et de négations, je me tiens indifférent et impartial pour tous, n'ouvrant ni à droite ni à gauche le trésor de mes faveurs, mais tenant toujours haute et ferme la balance de ma justice.

Dans ces conditions quelle doit être la mission de l'Etat en matière d'instruction primaire?

En raison même de sa nature et de son impartialité forcée et nécessaire, l'Etat doit séparer l'école de l'Eglise, il doit ouvrir des écoles où toutes les croyances religieuses, toutes les opinions politiques, toutes les pensées philosophiques puissent, sans qu'aucune de ces croyances, de ces opinions, de ces pensées coure le risque d'être froissée ou contristée, aborder et approfondir le même programme d'études. L'Etat doit à tous les citoyens la même protection et il ne serait ni juste ni politique qu'une minorité fut exposée à être opprimée dans sa conscience par une majorité et que sous le manteau de la liberté le principe de la religion d'Etat vint englober nos enfants à leur entrée dans l'école communale. L'Etat doit faire des citoyens, c'est par l'instruction qu'il y arrive; l'Eglise a pour mission de faire des croyants, à chacun sa part.

Nous ne prétendons pas vous dire qu'il faut exclure l'enseignement religieux de l'instruction publique. Bien loin de là. Chaque culte doit être autorisé à le donner, l'enseignement catholique par le curé, le protestant par le pasteur, l'israélite par le rabbin.

Dans un pays comme le nôtre où vivent protégés par les mêmes lois, investis des mêmes droits et soumis aux mêmes devoirs, des catholiques, des protestants et des juifs peut-il en être autrement? L'Etat doit une égale protection à tous et ce serait se mentir à lui-même et se soustraire volontairement à ce qui est sa loi et sa nature, que d'ouvrir à un culte une porte qu'il tiendrait fermée pour les autres.

LE BATEAU

pris sans étonnement que son gars avait arrêté le flot en lui disant : Tu ne monteras pas plus haut!

M^{me} Henry errait de groupe en groupe, prêtant une oreille avide à tous les propos, se sentant mourir de mille blessures. L'unique espoir où elle put se réfugier était lui-même un affreux supplice : c'était la branche d'épiné à laquelle les mains se déchiraient en cherchant à s'y cramponner. Elle voyait son petit Marc gravissant dans l'ombre le rocher terrible. En admettant qu'il eût trouvé en lui assez de force pour se hisser jusqu'au dernier plateau, en admettant que le flux n'eût pas franchi cette limite, elle voyait le pauvre petit être transi de froid, exténué de fatigue et de faim, inanimé, tout saignant, tout meurtri. Aux approches de l'aube, elle alla s'asseoir sur un des rochers de la côte : elle y resta longtemps, dans une attitude brisée, ses yeux fixés sur l'horizon, comme s'ils cherchaient à percevoir l'espace. Quand elle se leva, le jour avait paru. En redescendant vers la grève, elle recontra Bibia, qui commençait déjà sa tournée. A la vue de M^{me} Henry, l'idiot passa l'oreille basse, battu. Confuse, elle aussi, au souvenir de ses emportements, la douce créature s'arrêta un instant, et l'accompagna d'un regard de pitié. Elle pensait à l'amitié de Marc pour ce malheureux, aux caresses qu'il lui faisait, à la joie main blanche qu'il lui promenait sur la face après qu'il l'avait assisté. « Pauvre Bibia! pauvre petit Bibia! » dit-elle en donnant à sa voix les inflexions de la voix enfantine. Et elle reprit son chemin en pleurant.

LA ROCHE

AUX MOUETTES

— Va, mon homme, dit la mère Legoff en pleurant. Tu trouveras le soper sur la table, personne n'y a touché. Puisque tu es si affamé, tu peux bien manger ma part et celle du petit. Moi, je n'ai pas faim, et le petit est peut-être mort.

— C'est ce qui peut lui arriver de mieux, répliqua rudement le pêcheur; car s'il me tombe vivant sous la main!... Ah! tas de gueux! que la mer les engloutisse tous! que le tonnerre de Dieu les écrase!

— Legoff, dit le curé du bourg de Batz, c'est moi qui t'ai baptisé, c'est moi qui t'ai fait la première communion, c'est moi qui t'ai marié. Ecoute-moi donc, malheureux! les crains-tu pas que tes dures et tes blâmes n'attirent la colère du ciel sur la tête de ces pauvres enfants?

— Sauve-les! sauve-les! criaient toutes les femmes en s'attachant à ses habits.

— Les sauver!... c'est bientôt dit, cela... Encore un coup, où voulez-vous que je les prenne?

militaire, monte à la tribune, et dans une longue causerie il nous expose les divers systèmes qu'il a vus à l'étranger...

CHRONIQUE

Nous avons publié hier la réponse de M. Gaillon à la note de la mairie...

plusieurs d'entre eux perdirent 40, 60 et 80 f. Le tour fait, comme le train ne s'arrête qu'à Villefranche...

Le jeune Acary est une de ces natures précoces pour lesquelles La valeur n'attend pas le nombre des années.

On dit que l'exposition de Lyon se propose d'inviter le Président à la distribution des récompenses qui aura lieu dans le mois d'octobre.

membres du comice aux autorités et aux personnes notables invitées. L'automne est l'époque des voyages. Il paraît être agréable à ceux qui circulent sur nos chemins de fer...

Reste dans les races pures la race féline, originaire du Doubs et très répandue dans la Haute-Saône et le Jura.

C'est hier, 21 septembre, d'après le calendrier, à 6 heures 2 minutes du soir, que l'été s'en est allé et que l'automne a pris sa place.

Paris, 22 septembre. M. About, mis en liberté hier, a quitté Strasbourg à trois heures.

Paris, 22 septembre. Le Soir publie le télégramme suivant, qu'Edmond About a adressé au XIX^e Siècle.

Paris, 22 septembre. Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants:

Paris, 22 septembre. Calme ordinaire d'un jour férié; la clôture de la foire a amené une foule de promeneurs qui parcoururent les théâtres forains...

Paris, 22 septembre. Le Soir publie le télégramme suivant, qu'Edmond About a adressé au XIX^e Siècle.

Paris, 22 septembre. Calme ordinaire d'un jour férié; la clôture de la foire a amené une foule de promeneurs qui parcoururent les théâtres forains...

Paris, 22 septembre. Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants:

Paris, 22 septembre. Calme ordinaire d'un jour férié; la clôture de la foire a amené une foule de promeneurs qui parcoururent les théâtres forains...

Paris, 22 septembre. Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants:

Paris, 22 septembre. Calme ordinaire d'un jour férié; la clôture de la foire a amené une foule de promeneurs qui parcoururent les théâtres forains...

Paris, 22 septembre. Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants:

Paris, 22 septembre. Calme ordinaire d'un jour férié; la clôture de la foire a amené une foule de promeneurs qui parcoururent les théâtres forains...

On lit dans la Correspondance universelle: L'adresse des membres du conseil général du Rhône au président de la République...

Le Progrès a reçu la lettre suivante de la 8^e division militaire: Le général commandant la subdivision du Rhône et la place de Lyon...

Hier soir, à 8 heures, a eu lieu, à la brasserie Georges, sous la présidence de M. Schœnegg, ancien député du Bas-Rhin...

Benoit F..., marchand de journaux, avait la malheureuse habitude de se livrer à la boisson. Dans la surexcitation que lui procurait l'ivresse...

En attendant que l'instruction soit obligatoire pour les électeurs, elle se développe d'une manière bien remarquable chez les chiens et les singes.

M. Langlade, pharmacien, président de la Société d'enseignement laïque, invité à se présenter chez M. Journal, juge d'instruction, s'y est rendu vendredi à une heure.

Notre ex-ténor, M. Sylva, dont le début à l'Opéra, dans Robert le Diable, avait mis immédiatement en relief de grandes qualités...

M. Sylva, dit ce journal, pourrait rendre de grands services à l'Opéra, si l'auteur n'était pas la peur d'emparer de tous les rôles de baryton-ténor...

Le résultat d'un avis que le maire nous fait transmettre que des cours spéciaux et gratuits seront faits par des professeurs de l'école des beaux-arts...

Santé à tous rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé Revalésière Du Barry de Lyons.

Toute maladie cède à la douce Revalésière Du Barry, qui rend santé, énergie, digestion et sommeil.

Saint-Romain-des-Illes, 27 novembre. Le Revalésière Du Barry a produit sur moi un effet vraiment extraordinaire.

On reconnaît à parler d'une démarche nouvelle des députés catholiques auprès de M. Thiers...

La Revista de Procuradores a commencé à publier le procès intenté aux sept personnes prévenues d'attentat à la vie du roi.

Tous les évêques ici présents se rendront, avant de se séparer, sur la tombe de Saint-Boniface...

Le congrès des vieux catholiques s'est clos après avoir établi un comité central à Munich pour l'Allemagne du sud...

Le train venant de l'Andalousie à déraillé, dans la matinée, à 130 kilomètres de Madrid...

Le visage découvert, pâle sous le ciel de plomb, un jeune soldat est couché. Ses mains sont noires de poudre...

SITUATION DE LA BANQUE DE FRANCE ET DE SES SUCCURSALES le jeudi 19 septembre 1872, au matin.

Paris, 22 septembre. Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants:

prend : - Hourrah ! Nous allons nous le partager. Moi je mangerai son cœur. C'est un cœur chaud, vaillant, et qui rejoint la mienne.

Tu entends ce qu'ils disent, petit soldat ? Est-ce que vraiment ton cœur ne bat plus ? L'autre corbeau prend la parole : « Moi, je mangerai ses yeux. Les yeux de France sont larges, clairs et rayonnants de vie. »

Vite, ouvre tes yeux, petit soldat, ouvre tes yeux si'ils vont encore. Et le dernier : « Moi, je mangerai sa langue. Dans les pays latins, c'est encore le plus fin morceau. »

Mais parle, parle donc, et crie-leur bien fort que, malgré tout le sang que tu as perdu, il t'en reste encore dans les veines... On dirait vraiment qu'il est mort, et quand leur conférence finit, les trois oiseaux, à l'œil torve, au bec vorace, s'approchent de lui, les ailes tombantes, son corps n'a pas même frémi.

Pauvre petit soldat de France ! Ils vont te dépecer tout entier, et s'acharner après toi. Ils emporteront jusqu'au boutons de la tonique; car ces oiseaux de pillage ramassent tout ce qui brûle, même dans le sang.

Doucement, les trois corbeaux s'approchent, et le plus effronté se hasarde à le piquer au doigt. Cette fois, le petit soldat se réveille, et tressaille tout entier. « Il n'est pas mort... Il n'est pas mort... » se disent les bêtes fausses, et elles regagnent leur terre en sautant.

Oh ! non. Le petit soldat de France n'est pas mort. Voyez-le redresser sa tête, où l'indignation fait remonter un peu de vie. Son œil s'anime, sa narine se gonfle. Il lui semble que l'air est moins lourd, et qu'il respire mieux.

Un rayon de soleil d'hiver, rose et pâle, se traîne sur la terre saccagée ; et pendant qu'il admire ce triste couchant, qui prend pour lui des lueurs d'aurore, voilà que, sous sa main étendue, la neige, fondant à la chaleur, laisse passer une pointe verte, un petit brin de ble en herbe.

On entend dans le ciel des chocs d'ailes terribles et des claquemets de bec. C'est un vol pressé, tumultueux, où il y a de la peur et de la colère. On dirait des bandits qui ont manqué leur coup, et qui se battent entre eux en fuyant.

(Événement.) Alphonse DAUDET.

CONDITIONS PUBLIQUES DES SOIES

Table with columns for 'SAINT-ETIENNE, 21 septembre 1872.', 'SAINT-ETIENNE, 21 septembre 1872.', and 'SAINT-ETIENNE, 21 septembre 1872.' listing various silk types and their weights.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'DIVERSES'.

Table titled 'AVIGNON, 21 septembre.' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'Ballots pesés'.

Table titled 'AVIGNON, 21 septembre.' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'Ballots pesés'.

Table titled 'VALENCE, 19 au 20 septembre.' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'Ballots pesés'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'DIVERSES'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'DIVERSES'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'DIVERSES'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns for 'ORGANISIN', 'TRAMES', 'GRÈGES', and 'DIVERSES'.

SPECTACLES DU 23 SEPTEMBRE GRAND-THÉÂTRE Le Trouvère, grand opéra en 4 actes.

BULLETIN METEOROLOGIQUE du 23 septembre PAR BOULADE, ING.-OPTICIEN

CHANGEMENT DE DOMICILE Le docteur MOURGUE, successeur de M. Auguste JOUFFROY, dentiste, a transféré son cabinet, rue de Lyon, 15.

MICHEL LEVY FRÈRES, ÉDITEURS Rue Auber, 3, place de l'Opéra LIBRAIRIE NOUVELLE, boul. des Italiens, 15 EN VENTE: L'HOMME-FEMME

LE REMÈDE D'ABYSSINIE contre l'asthme, préparé par EXTIBARD pharmacien à Paris, est recommandé par tous les médecins.

ANNONCES LEGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de Me CLÉMENTON, avoué à Valence, rue Chaufour, 4. VENTE au-dessous de la mise à prix de 2 MOULINS FABRIQUE A SOIE

AVIS ADMINISTRATIF ENQUÊTE Les habitants et propriétaires de la commune de la ville de Lyon sont prévenus que les pièces composant le projet d'élargissement du chemin vicinal ordinaire n° 61, dit « de Grange-Rouge »

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES EAUX Liste des Obligations 3 0/0 sorties au tirage du 15 septembre 1872.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES EAUX Messieurs les porteurs d'actions et d'obligations sont prévenus qu'il sera procédé, le mercredi seize octobre mil huit cent soixante-douze, à une heure et demie, en séance publique, au siège de la société, 8, rue Saint-Arnaud, à Paris.

Beauté, Utilité, Garantie DENTS ET DENTIERS A VENDRE Presse hydraulique n'ayant que le pot à changer.

TARNAVASSI 6, rue Ferrandière, 6 Ateliers de brochage et cartonnage. — Rognures fines à vendre.

ROB-SAVARES! DÉPURATOIRE-TONIQUE Perfectionné POUR LA FAVORABLE GÉNÉRATION DES MALADIES CONTAGIEUSES

Un des meilleurs Chocolats est le CHOCOLAT-DONNEAUD Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

MALADIES de l'ESTOMAC et des INTESTINS sont toujours guéries par la LIQUIDE de BESSON

41 RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE 41 A LOUER UN VASTE LOCAL

DESNOIX & C^{ie} pharmaciens, 22, rue du Temple, Paris HÉMATOSINE

L'HÉMATOSINE est la partie ferrugineuse et colorante du sang. Celle-ci est extraite du sang de bœuf.

BOURSE DE PARIS - Samedi 21 Sept. (de midi 1/2 à 3 h.) Table with columns for 'RENTES ET ACTIONS', 'OBLIGATIONS', and 'BONDS'.

COURS OFFICIEL DES SOIES DU 21 SEPTEMBRE 1872 Table with columns for 'ORGANISINS', 'TRAMES', and 'GRÈGES'.

SERVICE D'ÉTÉ Départs des Chemins de fer GARE DE PERRACHE